

Chapitre 1. Jeunes héroïnes romanesques

Texte 4 – King, p. 32

Le narrateur est en voyage en Afrique, dans une réserve. Alors qu'il s'est perdu, il découvre Patricia, la fille du directeur, en étrange compagnie.

Au-delà du mur végétal, il y avait un ample espace d'herbes rases. Sur le seuil de cette savane¹, un seul arbre s'élevait. Il n'était pas très haut. Mais de son tronc noueux² et trapu³ partaient, comme les rayons d'une roue, de longues, fortes et denses branches qui formaient un parasol géant. Dans son ombre, la tête tournée de mon côté, un lion était couché sur le flanc. Un lion dans toute la force terrible de l'espèce et dans sa robe⁴ superbe. Le flot de la crinière se répandait sur le muflle allongé contre le sol.

Et entre les pattes de devant, énormes, qui jouaient à sortir et à rentrer leurs griffes, je vis Patricia. Son dos était serré contre le poitrail du grand fauve. Son cou se trouvait à portée de la gueule entrouverte. Une de ses mains fourrageait⁵ dans la monstrueuse toison.

« King⁶ le bien nommé. King, le Roi. » Telle fut ma première pensée. Le lion releva la tête et gronda. Il m'avait vu. Une étrange torpeur⁷ amollissait mes réflexes. Mais sa queue balaya l'air immobile et vint claquer comme une lanière de fouet contre son flanc. Alors je cessai de trembler : la peur vulgaire, la peur misérable avait contracté chacun de mes muscles. J'aperçus enfin, et dans le temps d'une seule clarté intérieure, toute la vérité : Patricia était folle et m'avait donné sa folie. Je ne sais quelle grâce la protégeait peut-être, mais pour moi...

Le lion gronda plus haut, sa queue claqua plus fort. Une voix dépourvue de vibrations, de timbre, de tonalité m'ordonna :

« Pas de mouvement... Pas de crainte... Attendez. »

D'une main, Patricia tira violemment sur la crinière ; de l'autre, elle se mit à gratter le mufle du fauve entre les yeux. En même temps, elle lui disait en chantonnant un peu :

« Reste tranquille, King. Tu vas rester tranquille. C'est un nouvel ami. Un ami, King, King. Un ami... un ami... » Elle parla d'abord en anglais, puis elle usa de dialectes africains. Mais le mot « King » revenait sans cesse. La queue menaçante retomba lentement sur le sol. Le grondement mourut peu à peu. Le mufle s'aplatit de nouveau contre l'herbe et, de nouveau, la crinière, un instant dressée, le recouvrit à moitié.

« Faites un pas », me dit la voix insonore⁸.

J'obéis. Le lion demeurait immobile. Mais ses yeux maintenant ne me quittaient plus.

« Encore », dit la voix sans résonance.

J'avançai. De commandement en commandement, de pas en pas, je voyais la distance diminuer d'une façon terrifiante entre le lion et ma propre chair dont il me semblait sentir le poids, le goût, le sang. [...]

À présent, si je tendais le bras, je touchais le lion.

Il ne gronda plus cette fois, mais sa gueule s'ouvrit comme un piège étincelant et il se dressa à demi.

« King ! cria Patricia. Stop, King ! »

Il me semblait entendre une voix inconnue, tellement celle-ci était chargée de volonté, imprégnée d'assurance, certaine de son pouvoir. Dans le même instant, Patricia asséna de toutes ses forces un coup sur le front de la bête fauve.

Le lion tourna la tête vers la petite fille, battit des paupières et s'allongea tranquillement.

« Votre main, vite », me dit Patricia.

Je fis comme elle voulait. Ma paume se trouva posée sur le cou de King, juste au défaut de la crinière.

« Ne bougez plus », dit Patricia.

Elle caressa en silence le mufle entre les deux yeux. Puis elle m'ordonna :

« Maintenant, frottez la nuque. »

Je fis comme elle disait.

« Plus vite, plus fort », commanda Patricia.

Le lion tendit un peu le mufle pour me flairer de près, bâilla, ferma les yeux. Patricia laissa retomber sa main. Je continuai à caresser rudement la peau fauve. King ne bougeait pas.

« C'est bien, vous êtes amis », dit Patricia gravement.

Mais aussitôt elle se mit à rire, et l'innocente malice que j'aimais tant la rendit à la gaieté de l'enfance.

« Vous avez eu une grande peur, pas vrai ? me demanda-t-elle.

– La peur est toujours là », dis-je.

Au son de ma voix, le grand lion ouvrit un œil jaune et le fixa sur moi.

« N'arrêtez pas de lui frotter le cou et continuez à parler, vite », me dit Patricia.

Je répétais :

« La peur est toujours là... toujours là... toujours là... »

Le lion m'écouta un instant, bâilla, s'étira (je sentis sous ma main les muscles énormes et noueux onduler), croisa ses pattes de devant et demeura immobile.

« Bien, dit Patricia. Maintenant il vous connaît. L'odeur, la peau, la voix... tout. Maintenant on peut s'installer et causer. » [...]

Le lion fit glisser son mufle de mon côté. Ses yeux allèrent une fois, deux fois, trois fois à mes mains, à mes épaules, à mon visage. Il m'étudiait.

Alors, avec une stupeur émerveillée, où, instant par instant, se dissipait ma crainte, je vis dans le regard que le grand lion du Kilimandjaro⁹ tenait fixé sur moi, je vis passer des expressions qui m'étaient lisibles, qui appartenaient à mon espèce, que je pouvais nommer une à une : la curiosité, la bonhomie¹⁰, la bienveillance, la générosité du puissant.

« Tout va bien, tout va très bien », chantonnait Patricia.

Elle ne s'adressait plus à King : sa chanson était la voix de son accord avec le monde. Un monde qui ne connaissait ni barrières ni cloisons. Et ce monde, par l'intermédiaire, l'intercession¹¹ de Patricia, il devenait aussi le mien.

Joseph Kessel, *Le Lion*, 1958, © Gallimard.

1. Savane : type de paysage caractérisé par de hautes herbes, quelques arbres et abritant de nombreux animaux sauvages.

2. Noueux : qui présente des nœuds, c'est-à-dire des irrégularités.

3. Trapu : court et épais.

4. Robe : couleur des poils d'un animal

5. Fourrageait : fouillait, de façon désordonnée.

6. King signifie « roi » en anglais.

7. Torpeur : engourdissement, manque d'énergie proche de l'endormissement.

8. Insonore : silencieux. Ici : d'un ton très bas.

9. Kilimandjaro : montagne située en Tanzanie.

10. Bonhomie : manières simples de celui qui fait preuve de bonté, de gentillesse.

11. Intercession : intervention.